

Jardins en Suisse III: jardins paysans

Auteur: Franziska Huber

Etat: 2006

Introduction

Le jardin paysan était, comme l'origine du mot jardin le laisse entendre («hortus» = clôture), toujours entouré d'une clôture, dont l'importance était primordiale. L'objectif était (et reste encore aujourd'hui) de protéger les plantes du jardin de toute intrusion indésirable. Des documents du VIII^e siècle font déjà état de jardins clôturés. Il est probable que les jardins paysans soient aussi vieux que la culture paysanne elle-même, soit à peu près six mille ans. A l'époque où l'on ne connaissait pas encore la méthode de l'assolement, chaque maison et chaque cour disposait d'un petit jardin.

Le jardin paysan du début du Moyen Age a été profondément influencé et favorisé par les couvents. Le schéma de petit jardin tiré d'un plan du couvent de St-Gall datant de 820 a servi d'exemple pendant près de mille ans pour la création de jardins paysans. Dès lors, le jardin paysan est divisé en trois parties distinctes: les légumes, les plantes aromatiques et les fleurs.

Au cours du haut Moyen Age, les documents concernant la création de jardins se multiplient dans notre pays. Les documents des zones rurales ne parlent plus de «horta» (jardin) mais de «cultia» (plantations). Dans de nombreux cas, on ne sait pas exactement si les légumes ont été cultivés dans des champs ou dans des jardins. Dans un document datant de 1290, il est en revanche clairement question d'une maison, d'une cour et d'un jardin attenant. En principe, on distingue deux types de jardins paysans: celui qui est directement relié à la maison et celui qui se trouve sur un terrain isolé mais toujours clôturé et rigoureusement subdivisé. Dans les jardins situés autour des maisons, la fonction ornementale vient s'ajouter à la fonction utilitaire.

Le jardin paysan subit quelques changements au XVI^e siècle sous l'influence des → *jardins Renaissance* (voir Jardins I) seigneuriaux organisés à l'italienne; on leur doit la division en plates-bandes et l'utilisation des buis. Le jardin paysan suisse du XVII^e siècle, en particulier celui de l'Emmental, se différencie alors à peine d'un petit jardin Renaissance italien.

Au début du XVIII^e siècle, les arbres nains (arbres en espalier et buissons) sont de plus en plus plantés. On utilise aussi le buis pour créer des pyramides et même des portails. Les jardins seigneuriaux servaient de modèles, c'est pourquoi on retrouve dans les jardins paysans des éléments typiques des → *jardins ba-*

roques à la française (voir Jardins I). Des fleurs nouvelles, rares et exotiques apparaissent alors dans les jardins (tulipomanie). Les fontaines à jets d'eau et les cabanes de jardin sont elles aussi empruntées aux jardins seigneuriaux.

Au XIX^e siècle, le jardin paysan change de fonction. Sa nouvelle apparence est liée aux changements économiques, sociologiques et intellectuels. En période de grande pauvreté, il sert surtout à l'autosubsistance. Durant la première moitié du XIX^e siècle, les jardins sont à nouveau conçus de manière très simple et la façon de planter est peu variée. De nombreux jardins paysans à la française disparaissent entre 1840 et 1860.



(Hauser 197:136)

De nouveaux changements s'opèrent vers la moitié du XIX^e siècle, suite à l'élargissement de l'assortiment de légumes et de fleurs. Les arbres nains et les arbres fruitiers en buisson, pyramide ou espalier sont à nouveau plantés. C'est aussi au XIX^e siècle qu'apparaissent les rosiers (au centre des jardins ou en bordure d'allées) qui donnent aux jardins paysans une image à nouveau plus esthétique, une caractéristique qui se maintiendra jusqu'au XX^e siècle et ne perdra de l'importance que dans les années 20. On trouve aussi dans de nombreux jardins des cabanes ainsi que de la vigne ou des buissons croissant sur des arcs en lattes.

L'intérêt pour les anciens jardins paysans se réveille vers 1920 lors de la revalorisation du maraîchage (pour des motifs sociaux) et de la redécouverte du jardin architectural. Alors qu'avant la Seconde Guerre mondiale chaque ferme possède son propre jardin, le jardin paysan traditionnel, et par là même l'idée d'autosubsistance, perd visiblement de l'importance après 1945. La paysannerie est alors une minorité en pleine mutation. Lorsqu'un jardin est modifié, l'ancien est remplacé par du nouveau; les plantes, la structure ainsi que les éléments architecturaux du jardin sont supprimés.

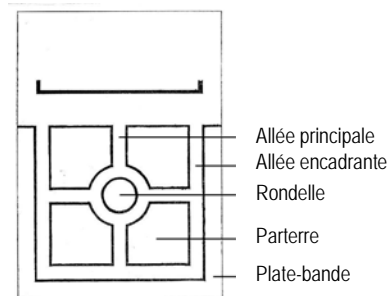
Typologie

Souvent au Moyen-Âge, en Suisse alémanique on appelait le «Kraut-/Chruutgarten» = jardin à bettes issu du mot «Chruut» = bette. On se réfère ici au jardin potager; il peut aussi s'agir de petits prés clôturés et garnis d'arbres situés à côté des habitations et servant à couvrir les besoins en fourrage des agriculteurs. Au XIV^e siècle déjà, on différenciait trois catégories de jardins: le potager, le jardin à arbres et le vignoble. Aux XV^e et XVI^e siècles, on trouvait aussi des jardins de cuisine / potagers dans lesquels étaient cultivés des légumes et des plantes aromatiques. Dans les régions viticoles en particulier, les jardins en bandes ont été créés pour la plantation de saules dont les branches servaient à lier les ceps de vigne. Dans les régions subalpines et alpines on trouvait des jardins de rumex et des patiences pour l'engraissement des porcs. Il est parfois question de jardins à fleurs et de jardins à bouquets. Les jardins d'arbres se trouvaient dans chaque exploitation agricole, pour autant que les conditions climatiques le permettent. Les véritables jardins d'arbres étaient situés dans le village et étaient entourés d'un enclos. Ils servaient de lieux de réunion, de tribunal ou pour les actes d'état civil et même parfois de piste de danse. Alors qu'au XVI^e siècle les arbres et les arbres fruitiers étaient encore plantés dans les jardins proches des fermes, au XVII^e siècle, il était d'usage de planter les arbres fruitiers dans les champs, dans les prés et au bord des chemins. Le jardin zoologique était à l'origine un lieu où les animaux étaient élevés: Le poulailler (l'enclos des poules), le clapier (l'enclos des lapins, le jardin d'abeilles avec les ruches (un jardin miniature au sein du jardins d'arbres ou d'un groupe d'arbres particulier pouvant attirer ou supporter les essaims d'abeilles). Il y avait aussi un jardin de culture pour cultiver les plants et le jardin d'aneth. Les villages médiévaux accordaient une place particulière aux jardins de plantes aromatiques; avant la découverte des îles aux épices, ces dernières étaient une bonne source de revenus pour les agriculteurs, en particulier dans les villages proches des villes. Il en alla de même pour les jardins de houblon qui sont attestés en Suisse aux XVIII^e et XVIII^e siècles. Le houblon était la plupart du temps vendu aux brasseries. Pour terminer on mentionnera encore les jardins familiaux, apparentés ou partiellement identiques aux jardins paysans. On nomma ainsi la place située devant la maison ou le jardin sur laquelle les membres d'une famille, les amis et les voisins se réunissaient et les jeunes se retrouvaient pour la soirée.

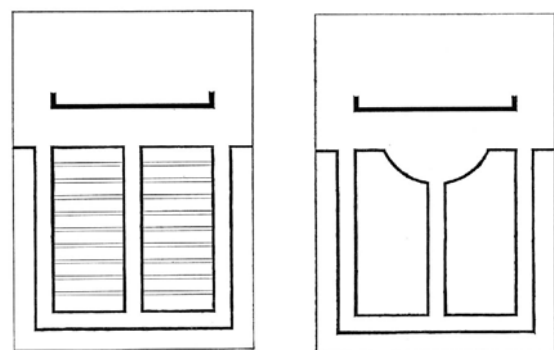
Structure du jardin paysan

Le jardin paysan est, du point de vue de l'aménagement et de la décoration, le plus simple des jardins. Sa structure de base en Suisse est toujours identique même si les régions et le niveau de vie des propriétaires varient. Au cours des siècles, la structure n'a pas évolué et donne, avec une certaine végétation, son caractère au jardin paysan. Le jardin paysan était la plupart du temps rattaché à l'habitation, plus rarement aux communs. Il s'agissait d'un jardin d'utilité garni de fleurs.

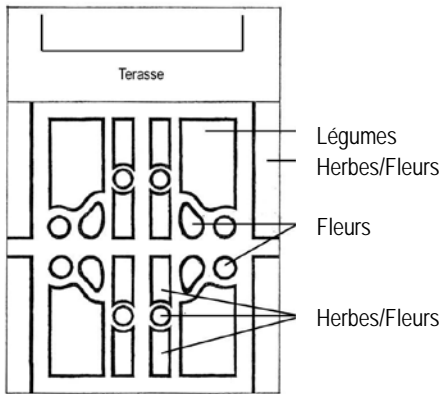
Une des structure les plus répandues imite les jardins à allées croisées des couvents. Les chemins sont disposés en croix et à leur intersection se trouve un massif de fleurs en corbeille particulièrement décoratif ou même une fontaine basse. Le tout est souvent relié par une allée formant un cadre. Les quatre plates-bandes sont réservées aux légumes, alors que le long de l'allée centrale, et souvent aussi entre la haie et l'allée latérale, on trouve d'étroites plates-bandes d'herbes aromatiques et médicinales ainsi que des fleurs.



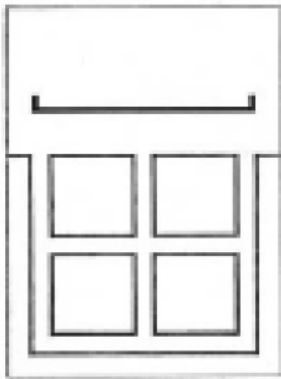
Plus les conditions de vie étaient modestes, plus le jardin était simple. Il était fréquent que le jardin soit coupé en deux sans partie médiane, ce qui créait parfois un plus grand espace devant la maison. Une allée principale reliait les plates-bandes de légumes habituelles.



Le passage à des formes relativement compliquées fait penser à une certaine imitation du jardin patricien, ce qui était très répandu dans le canton de Berne à l'époque.

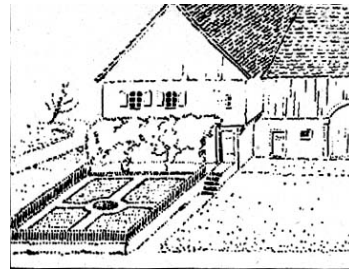


D'autres régions du pays, p. ex. les régions des Préalpes suisses, ont surtout utilisé le chemin en croix.

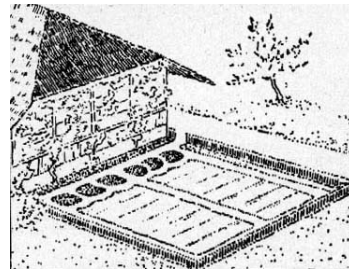


Le terrain situé entre la maison et le jardin était souvent transformé en terrasse où l'on séjournait lorsqu'il faisait chaud. Il était ombragé par des plantes grimpantes ou des plantes en pots.

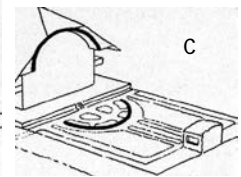
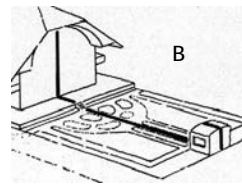
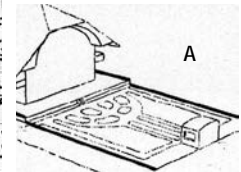
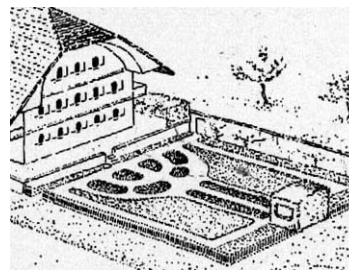
Nulle part ailleurs le jardin paysan ne s'est développé comme en Suisse, et plus particulièrement à Berne. Les pourtours et les milieux sont mis en relief au moyen de bordures de fleurs. Devant de la terrasse, des plates-bandes de fleurs forment un ornement et l'axe central est mis en évidence au moyen de parterres de fleurs plantées de manière étudiée. Reprises des jardins de couvents et de châteaux, des tonnelles et des cabanes de jardin de tous types font leur apparition. On les trouve seules ou à plusieurs. Dans les jardins paysans bernois, les surfaces plantées prolongent directement la terrasse; l'axe de la maison et la forme arrondie du pignon sont repris dans le jardin. Parfois la terrasse de la maison est prolongée de plusieurs mètres et sert non seulement de lieu de vie mais aussi à l'étalement des fruits et légumes. Une paroi en treillage sert à ombrager la terrasse et la façade principale. Pour se protéger des vents secs et froids, on crée des parois en bois, des murs ou des haies. Les parois en bois et en pierre servent par la même occasion de treillages.



Disposition en plaques combinée avec un feuillage le long de la maison apportant ombre et protection contre le vent.



Massifs de fleurs ornementales.



Le jardin paysan est relié à la maison par une terrasse (A), un axe partant d'une tonnelle ou d'une cabane de jardin (B) ou la répétition du demi-cercle que forme le pignon de la maison (C).

Éléments du jardin paysan

La clôture fournit des informations temporelles essentielles. Au fil du temps, les clôtures ont subi d'importantes modifications, du simple enclos en bois tressé à la clôture en fer et treillis en passant par le mur de pierres sèches rudimentaire, la palissade en lattes horizontales, légèrement garni de buissons à fleurs ou de plantes grimpantes. La haie (vive) était le plus souvent composée de cornouiller (*cornus mas*), de charme (*carpinus betulus*), d'aubépine (*crataegus oxyacantha*), de prunellier (*prunus spinosa*), d'églantier (*rosa canina*), d'épicéa (*picea abies*), de troène (*ligustrum vulgare*) ou de buis (*buxus sempervirens*). En fonction du matériel à disposition les clôtures pouvaient se composer aussi de parois en pierres ou de planches verticales.

La clôture pouvait aussi être simplement un profond fossé. Jusque vers 1900, le jardin paysan était souvent entouré d'une haie. Dès la moitié du XIX^e siècle, les clôtures en lattes de bois enduites se répandent. Certains jardins étaient aussi entourés de clôtures en métal (clôture à claire-voie sur socle en pierre et, plus tard, en béton). Au XX^e siècle apparurent de nombreuses clôtures en treillis au grillage vertical ou diagonal, souvent encadrés de fer ou de tuyaux à gaz (poteaux en tuyau à gaz ou en fer).

Les plates-bandes: les plates-bandes sont accessibles de tous les côtés et leur taille permet d'éviter de marcher dessus lorsqu'on les cultive.

Les chemins: le chemin central constitue l'allée principale du jardin et permet d'atteindre facilement les plates-bandes de légumes. Les chemins latéraux permettent quant à eux d'accéder aux plates-bandes et aux arbres fruitiers cultivés en espalier autour du jardin. Les chemins sont recouverts d'une couche de marne tassée (pierre calcaire broyée), de gravier, de plaques en pierres naturelles ou de béton ou de copeaux de bois. Autrefois on dispersait aussi du tan à la place du gravier (protection contre les plantes parasites, meilleure stabilité).

Bordures de plates-bandes et de chemins: les bordures de plates-bandes retiennent la terre et forment un cadre autour des plates-bandes. Des buis servaient souvent à délimiter les plates-bandes des chemins. En montagne, les buis étaient remplacés par des pierres de la région. De nos jours, on utilise des plaques en pierre naturelle ou en béton ainsi que de petits murs bas et étroits dont le socle est en béton.

Aménagement et autres éléments de jardin: cabanes de jardin, feuillages taillés, fontaines à jets d'eau, parfois des grottes.

Les plantes du jardin paysan

La végétation du jardin paysan a évolué au cours des siècles dans le jardin paysan, sous l'influence des commerçants et des personnes vivant dans des châteaux et des couvents qui ramenaient des plantes de leurs voyages. Une fois acclimatées, celles-ci étaient aussi plantées dans les jardins paysans et favorisaient ainsi la biodiversité dans la région. La plupart du temps, les nouvelles espèces venaient simplement s'ajouter aux anciennes, qui étaient rarement supprimées.

La flore des jardins paysans était en grande partie semblable sur l'ensemble du territoire suisse. Les plantes étaient les mêmes, du jardin paysan de la plaine à celui de montagne, même si certaines espèces

ne pouvaient être cultivées en fonction des lieux. Appartiennent aux jardins paysans: les légumes, les plantes aromatiques et médicinales, les fleurs annuelles et bisannuelles, les plantes herbacées, les plantes à bulbes et à tubercules, les plantes grimpantes pour garnir les esplanades (terrasses), les cabanes de jardin et les clôtures, les arbustes à baies et les arbres fruitiers (treillages, arbres en pyramides et buissons). Les conifères ont joué un rôle secondaire dans les jardins paysans.

Indications pour l'inventorisation

L'inventorisation des jardins par des profanes ne peut comprendre qu'une description de l'architecture du jardin et de ses éléments. Les activités de détermination et de description des plantes se limitent aux plantes qui structurent le jardin telles que les buis de bordure, les haies, les espaliers, les arbrisseaux et les arbustes. On différencie les plates-bandes d'agrément de celles du maraîchage.

Les clôtures ainsi que la bordure des chemins et des plates-bandes sont recensées en précisant leur matière.

Si l'on interroge le propriétaire, il est souvent possible de déterminer la date de création du jardin original et celle du jardin actuel. Dans d'autres cas, le style et le matériel des clôtures ainsi que le matériel utilisé pour le revêtement des allées peuvent fournir de précieuses informations pour la datation.

Bibliographie

- Baumann, Albert: Neues Planen und Gestalten für Haus und Garten, Friedhof und Landschaft, Münsingen 1953.
- Hauser, Albert: Bauerngärten der Schweiz, Zürich und München 1976.
- Heyer, Hans-Rudolf: Historische Gärten der Schweiz, Bern 1980.
- Woessner, Dietrich: Der Bauerngarten, in: Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft Schaffhausen Nr. 18 / 1966.